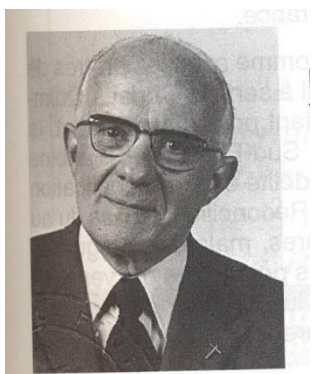




Louarn Jean : Né le 4-12-1904 à Briec ; 1930, prêtre, professeur au petit séminaire de Pont-Croix ; 1938, aumônier du Calvaire à Landerneau ; 1939, vicaire au Juch ; 1940, chapelain à Kerinou, Brest ; 1942, secrétaire à l'évêché ; 1943, chanoine honoraire ; 1948, chancelier de l'évêché ; 1950, curé archiprêtre de Morlaix ; 1970, chanoine titulaire et pénitencier (jusqu'en 1991), et aumônier diocésain de la Vie montante (jusqu'en 1985) ; décédé le 11-04-1998.

Étude : *Quimper et Léon*, 1998 p. 275-276.

*Extraits de l'homélie de M. le chanoine Paul de Surgy aux obsèques de M. Jean Louarn, en la cathédrale Saint-Corentin, le 14 avril 1998.*

Les proches de Monsieur Louarn ont choisi les textes de l'Écriture que nous venons d'entendre : accueillons-les comme un appel du Seigneur, accueillons-les aussi, en pensant à ce qu'il a vécu, comme une invitation à la louange, à la paix et à l'espérance.

« A ceci nous avons connu l'Amour. Jésus a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères » (1 Jean 3, 16). Toute sa vie, tout son ministère de prêtre, Jean Louarn a cherché à répondre à cet appel.

Il a aimé ses proches : sa soeur, à laquelle il était très lié, puis, quand les deuils ont marqué la famille, il a été pour sa nièce Anne-Marie comme un second père ou pour ses petits-neveux un oncle un peu grand-père. Il les aimait beaucoup, et c'était une joie pour lui d'aller les voir à Perros-Guirec ou de recevoir leur visite.

Il a aimé et servi ses élèves : professeur au Petit-Séminaire de Pont-Croix, exigeant pour lui-même, il était dévoué à ses élèves et attentif à leur travail. Aumônier intérimaire au Calvaire de Landerneau, il y a donné des cours aux élèves de première. Lune disait, hier : « Il était très bon. Il nous faisait des cours formidables et nous faisait aimer la littérature ». Connaissant beaucoup de choses, notamment en lettres et en philosophie, il restait discret, mais il était content quand ses neveux lui demandaient d'en parler.

Il a aimé et servi l'Église diocésaine comme secrétaire particulier de Mgr Duparc, dont il était un peu le confident. Dans ce service, il a été le type du parfait secrétaire ; le secrétaire est celui qui tient les secrets. Il s'est montré d'une discrétion extrême, presque exagérée,

« énorme » disait quelqu'un, sur ses souvenirs de secrétaire à l'évêché : jamais il ne parlait.

Pendant vingt ans, il a servi l'Évangile comme archiprêtre de Morlaix. Il était amical, chaleureux, même pour les plus jeunes, gentil pour les enfants de chœur, accueillant pour les anciens et les

familles de ses collaborateurs, proche de ceux qui étaient dans le deuil. Il savait écouter, avait un grand bon sens et était de bon conseil quand on le consultait. Il a vécu avec ses vicaires, à Saint Matthieu, une véritable amitié : très liés ensemble, chacun avec son charisme, dans une atmosphère de liberté. Ils ont le sentiment d'avoir vécu là-bas une période extraordinaire : le Concile, la mise en œuvre de la réforme liturgique dans une évolution sans rupture, l'encouragement aux bons rapports entre les écoles publiques et privées, une dimension œcuménique et un esprit d'ouverture aux non-croyants. L'équipe était marquée par l'encyclique « *Mystici Corpori* », sur le Corps mystique du Christ, et les recherches apostoliques du Père Guérin, fondateur de la JOC en France.

Depuis 1970, nommé au Chapitre, où il était, comme avec les prêtres de Saint-Corentin, un confrère amical, bon et délicat, il a servi le Christ à Quimper. Comme aumônier, il a joué un rôle très important pour le lancement, la vie et l'expansion de « la Vie Montante » dans le Sud-Finistère. Chanoine pénitencier, il s'est montré d'une régularité, d'une fidélité et d'une application exemplaires dans le ministère du sacrement de la Réconciliation. Assidu au confessionnal, il y a passé des heures et des heures, malgré la fatigue et, parfois, le froid. Il avait le souci d'être au service des personnes qui venaient le trouver et lui demander conseil. En s'adressant à lui, beaucoup ont découvert un homme, un prêtre très bon, et même chaleureux, qui encourageait et donnait confiance et dont les paroles apaisaient.

Quand le moment est venu, Jean Louarn s'est retiré à la Maison de Missilien où il a été cordialement accueilli. Arrivant avec sa personnalité et son indépendance, il y est venu en frère et a choisi de se faire à cette nouvelle communauté et de bien s'y intégrer : cela aussi, c'est aimer.

« *Celui qui me mange vivra par moi... Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi je le ressusciterai au dernier jour* ». Ses neveux ont choisi cet évangile parce que, disent-ils, « *c'est ce qu'il vivait tous les jours en disant la messe ; cela rejoint son vécu, son témoignage, ses différents ministères* ». Ils ajoutent : « *Sa foi transpirait, c'était sa raison de vivre* ». Quand Jean Louarn célébrait la messe, il le faisait avec grande application : il célébrait avec attention et aidait à prier avec attention.

Le psalmiste disait, dans sa prière : « *Le Seigneur est tendresse et pitié, lent à la colère et plein d'amour. Il n'agit pas envers nous selon nos fautes... Comme la tendresse du père pour ses fils, la tendresse du Seigneur* »... En écoutant ces paroles, j'entendais en écho ce que Jean Louarn nous a dit et redit, avec insistance, de Dieu qui est Amour, du Père qui nous aime avec toutes nos limites et toutes nos pauvretés, de l'espérance. Au terme de sa vie, au terme de plus de soixante ans de ministère, Jean Louarn, pauvre selon l'Évangile, était préparé à entendre le Christ lui dire les Béatitudes du Sermon sur la montagne : « *Bienheureux êtes-vous* »

*Quimper et Léon*, 1998, p. 275.